

Préface

S'il fallait justifier l'utilité d'un « réseau scientifique francophone », fondement de l'action internationale du GERFLINT, la publication de ce premier numéro de *Synergies Afrique Australe* rendrait sans doute superflu tout argumentaire en forme de plaidoyer. La force de l'acte accompli l'emporte d'évidence sur toute explication. Les faits sont là, réels, palpables, expérimentaux en quelque sorte, opposant à toute éventuelle doctrine sur la décadence de la langue française, donc à toute répudiation définitive de la pensée francophone, le désaveu tranquille, paisible, irréfutable d'une œuvre plurielle écrite en français et publiée en Afrique du Sud. Le monde des relations scientifiques internationales conserve donc sa volonté de survivre à toute forme dégradante de globalisation et particulièrement aux « interdits d'être » que voudrait imposer l'application zélée – par ses victimes mêmes – d'une idéologie dominante.

Mais ce qui précède n'est pas la relance d'un débat stérile sur l'opportunité d'une guerre des langues. Chacune d'elles a ses droits, son rôle, son destin à assumer et ses services à rendre à l'ensemble de l'humanité pour peu qu'on lui concède l'honneur et la chance, parmi toutes les autres, d'exprimer le mieux (du moins le croit-on) les valeurs auxquelles on est attaché. Les auteurs de cette revue du GERFLINT s'inscrivent d'évidence dans cette ligne. Leurs écrits ne sont pas destinés à dédouaner la France des actes politiques ou militaires qui ont été les siens dans un passé colonial encore très vivement ressenti. Quelques uns d'entre eux, sans doute, pourraient parler, comme Kateb Yacine, en 1962, de cette sorte d'aliénation « *du poète algérien - mais de langue française - ne pouvant chanter que du fond de l'exil* », perdu dans le paradis et l'enfer tout à la fois (« *le jardin parmi les flammes* ») d'une langue ressentie comme un sésame pour accéder au fameux trésor des voleurs, mais aussi comme une « *seconde rupture du lien ombilical* ». D'autres, en revanche, peuvent aussi avoir une vision moins nostalgique et considérer à juste titre « *qu'écrire en français (...) n'est plus se vêtir des oripeaux du conquérant et s'isoler comme privilégié suspect* » mais, comme le proclamait haut et fort Senghor « *se servir de ce merveilleux outil du Régime colonial. De cet outil qu'est la langue française* ».

Il y a un peu de tout cela dans le beau recueil ici rassemblé et recomposé avec talent et finesse par Olivier Fléchais et son équipe à qui j'adresse mes remerciements les plus chaleureux pour avoir su trouver et convaincre les auteurs les plus talentueux de nous offrir un florilège d'articles inaugurant, de la plus magistrale façon, la vie d'une revue à laquelle je souhaite une longue et fertile descendance.

Le GERFLINT compte aujourd'hui 26 revues couvrant un immense territoire. Ces revues sont des jalons scientifiques de coopération internationale dans l'amitié, la tolérance et le respect mutuels. Nous publions en français mais sans exclusive car d'autres langues ont aussi le droit de s'exprimer dans nos revues. C'est ici le cas de l'anglais avec lequel notre relation est, et restera confiante, courtoise et aussi riche que le permettront les thèmes traités, les relations nouées et la bonne volonté réciproque des chercheurs de toutes origines. Ce que j'observe avec le plus grand plaisir, c'est que la revue *Synergies Afrique Australe*, par la diversité des sujets qu'elle aborde et la bigarrure des nationalités qu'elle rassemble, est déjà l'exemple d'un réseau régional d'une grande

ouverture intellectuelle et humaine. Mais quand on sait que cette revue fait désormais partie d'un ensemble allant de la Chine au Chili et à l'Amérique du Nord et de l'Afrique du Sud aux Républiques baltes et à la Russie, on peut fonder des espoirs sérieux, non seulement sur la capacité de la langue française à mobiliser de nouvelles énergies, mais aussi sur l'attraction qu'elle exerce toujours sur les intellectuels les plus brillants de la planète. Indice d'universalité ? Peut-être. Mais plus sûrement espérance qu'au-delà des violences qui endeuillent le monde chaque jour, il reste encore une place pour le partage, l'amitié et l'amour.

Je voudrais exprimer ici toute la reconnaissance du GERFLINT à son Excellence, Monsieur L'ambassadeur de France Jean Felix-Paganon, pour l'aide précieuse accordée par ses Services Culturels à la publication de ce premier numéro de *Synergies Afrique Australe* ; remercier également les Universités de Cape Town, de Stellenbosch et de Western Cape pour leur active participation, et former des vœux ardents pour une longue vie de cette 26^{ème} revue du réseau GERFLINT.

15 octobre 2005

Jacques Cortès

Professeur émérite de l'Université de Rouen

Président du GERFLINT